

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MAURICE BELLOM

## **Le coût de la vie en France (suite et fin)**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 50 (1909), p. 203-214

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1909\\_\\_50\\_\\_203\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1909__50__203_0)

© Société de statistique de Paris, 1909, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

### III

#### LE COUT DE LA VIE EN FRANCE

(Suite et fin <sup>[1]</sup>)

La réponse à la question posée est donc la suivante : *L'ouvrier anglais qui désirerait mener en France le même genre de vie qu'en Angleterre devrait payer par semaine environ 198 pence au lieu de 168, soit une augmentation de dépense de 18 %.*

Il convient d'observer que, sur l'augmentation de dépense de  $198 - 168 = 30$  pence (soit 2<sup>sh</sup> 6<sup>d</sup>), la majoration due à la houille, savoir  $36\ 1/2 - 21\ 1/2 = 15$  pence (soit 1<sup>sh</sup> 3<sup>d</sup>), représente exactement la moitié, l'autre moitié correspond à l'augmentation de dépense due aux denrées d'alimentation. Dès lors, abstraction faite des dépenses de houille, la majoration de dépense se réduit de 18 à 11 %.

D'autre part, certaines denrées ont été omises dans le tableau précédent : tels sont : a) le thé, parce que l'ouvrier anglais ne pourrait en trouver en France à un prix comparable à celui qu'il paie en Angleterre ; b) les œufs, à cause de la variété de qualités surtout en Angleterre, c) et d) le lard et le fromage, à cause de la différence de qualité de ces deux produits dans les deux pays ; e) les légumes, à cause de la difficulté d'en comparer les prix, même dans les différentes parties du même pays, et cela par suite de leur grand nombre de qualités et de la variété des unités prises pour bases de leurs prix ; f) et g) le riz et la gelée ; h) enfin les diverses viandes conservées, les tripes, le foie, etc. qui tiennent une place considérable dans l'alimentation de l'ouvrier anglais. Toutefois, il semble que la liste du tableau précédent soit suffisante pour permettre la réponse à la question. En effet, les légumes sont, en France, beaucoup moins chers qu'en Angleterre, tandis que le thé est certainement plus cher.

Cette réponse est, d'ailleurs, pour la France, la même que pour l'Allemagne : l'augmentation de dépense est dans les deux cas de 18 %.

On doit ensuite se poser la question suivante : *Si un ouvrier français se rend en Angleterre et cherche à y vivre de la même manière qu'en France, en achetant la même quantité des mêmes denrées, quelle sera l'économie dont il bénéficiera ?*

Pour répondre à cette question, il y a lieu de tenir compte des quantités, qu'il consomme en France, de chacune de ces denrées et de leur appliquer successivement le prix français et le prix anglais donnés par l'antépénultième tableau

Les résultats sont compris dans le tableau ci-après (voir p. 204).

La réponse à la question posée est donc la suivante : *L'ouvrier français qui désirerait mener en Angleterre le même genre de vie qu'en France n'aurait à payer par semaine que 110 pence au lieu de 117, c'est-à-dire réaliserait une économie de 6 %.*

L'économie (6 %) réalisée par le Français est donc moindre que le supplément de dépense (11 %) subie par l'Anglais : c'est, en effet, au taux de 11 % et non à celui de 18 % que l'on doit se référer en l'absence de l'intervention du combustible,

---

(1) Voir numéro de mai du present Journal, p 158

qui a été omis en raison de la faible consommation de la houille par l'ouvrier français.

La différence entre les deux résultats provient : 1° de la moindre consommation de sucre par la famille française (1 livre  $\frac{3}{4}$  au lieu de 5  $\frac{1}{3}$ ); 2° de l'absence de consommation de farine de froment; 3° de l'importance relative — comparative-ment à la viande — de la consommation du lait par l'ouvrier français en dépit d'une moindre consommation absolue.

Denrées	Quantités consommées par semaine par la famille française	Dépenses effectuées par semaine par la famille française	
		en Angleterre	en France
		d.	d.
Sucre (1) . . . . .	1 $\frac{3}{4}$	3 $\frac{1}{2}$	5
Beurre (1) . . . . .	1 $\frac{1}{4}$	16 $\frac{1}{2}$	15 $\frac{3}{4}$
Pommes de terre (2) . . . . .	16	6 $\frac{3}{4}$	6 $\frac{3}{4}$
Farine de froment (2) . . . . .	»	»	»
Pain de froment (1) . . . . .	29	36 $\frac{1}{4}$	41 $\frac{3}{4}$
Lait (3) . . . . .	4	14	10
Bœuf (4) . . . . .	3	20 $\frac{1}{4}$	22 $\frac{1}{8}$
Mouton (1) . . . . .	1	6 $\frac{3}{8}$	8 $\frac{3}{8}$
Porc (1) . . . . .	$\frac{3}{4}$	6	7
<b>Total . . . . .</b>		<u>109 <math>\frac{2}{8}</math></u>	<u>116 <math>\frac{3}{4}</math></u>
<b>Index-number . . . . .</b>		<b>100</b>	<b>106</b>

L'ouvrier français ne bénéficie donc pas dans la même mesure que s'il avait en France le régime anglais, de l'économie de coût du sucre, de la farine de froment et de la viande que procure l'émigration en Angleterre (44 %; 53 %; 9 à 31 %); tandis qu'il subit l'augmentation du prix du lait (29 %).

Comme dans le cas précédent, certaines denrées du régime de l'ouvrier français ont été omises, faute de pouvoir trouver des prix comparables dans les deux pays : tels sont le café, les légumes, le fromage, le veau, la viande de cheval, la volaille et la charcuterie. Peut-être l'intervention de ces denrées abaisserait-elle légèrement le taux constaté.

En tout cas, l'ouvrier anglais serait plus atteint par l'élévation des prix anglais au niveau français que ne le serait l'ouvrier français par le nivellement des prix de son pays au taux des prix anglais.

En résumé, c'est le rapport de 118 à 100 qui doit être, au point de vue anglais, considéré comme représentant le rapport des prix des denrées d'alimentation et du combustible entre la France et l'Angleterre.

Le recours à l'étude de budgets ouvriers est très fécond, mais il doit être utilisé avec sagacité. Il est, en effet, très intéressant de connaître quel emploi d'une somme déterminée la ménagère de divers pays fait en diverses denrées d'alimentation. Mais, d'une part, les relations de richesse entre deux budgets de familles différentes, l'une

(1) Par livre anglaise.

(2) Par 7 livres anglaises.

(3) Par quart.

(4) Par 4 livres anglaises.

aisée, l'autre pauvre, peuvent varier avec les pays ; d'autre part, les résultats de la comparaison peuvent être affectés par les différences que l'on constate d'un pays à l'autre dans le degré d'éducation en général et de formation ménagère en particulier.

La comparaison des budgets des trois familles ouvrières, la première anglaise, la deuxième allemande, la troisième française, est donnée par le tableau ci-après : les dépenses de boissons alcooliques ne sont pas comprises dans les chiffres qui suivent.

Les trois budgets ci-dessous montrent :

1° Que le nombre des enfants, dans des familles possédant le même revenu moyen, est, en France, notablement moins élevé qu'en Allemagne et surtout qu'en Angleterre ;

**Budgets résumés de familles ouvrières**

Revenu hebdomadaire moyen de la famille	Nombre moyen d'enfants vivant dans la famille	Dépenses totales de nourriture par semaine pour une famille	Quantités consommées par semaine de		Rapport des dépenses de nourriture au revenu
			pain	viande	
<b>1° Angleterre</b>					
<i>s. d.</i>		<i>s. d.</i>	livres anglaises (¹)	livres anglaises (¹)	pour cent
21 4 ½ . . .	3,1	14 4 ¾	28,44	6,42	67
26 11 ¾ . . .	3,3	17 10 ¼	29,97	7,57	66
31 11 ¼ . . .	3,2	20 9 ¼	29,44	8,66	65
36 6 ¾ . . .	3,4	22 3 ½	29,99	9,25	61
52 0 ½ . . .	4,4	29 8	37,76	11,87	57
<b>2° Allemagne</b>					
21 9 ½ . . .	2,3	14 1 ¾	22,04	5,83	65
27 1 . . .	2,5	16 10 ¼	25,95	6,69	62
31 10 ¼ . . .	2,5	18 10 ¼	26,06	7,82	59
36 8 . . .	2,8	21 1 ¾	29,83	8,77	58
48 8 ¼ . . .	3,8	27 4 ½	38,21	11,35	56
<b>3° France</b>					
21 6 ½ . . .	1,7	13 2 ¼	23,77	5,66	69
27 7 ¾ . . .	1,8	16 2 ½	24,58	7,07	59
32 4 ¼ . . .	1,9	18 8 ¾	26,19	6,50	58
37 3 ¾ . . .	2,1	20 11 ¼	27,62	9,27	56
52 11 . . .	2,9	27 11 ½	35,89	12,48	53

2° Que la proportion des revenus affectée à des dépenses de nourriture (à l'exclusion de l'alcool), est en France (sauf pour la catégorie la moins fortunée) plus faible qu'en Allemagne et surtout qu'en Angleterre ; toutefois, la différence est peu considérable et s'explique par le moindre effectif de la famille française et de la famille allemande.

En examinant spécialement les trois catégories de revenus intermédiaires, on obtient les résultats suivants, le nombre des membres de la famille étant calculé en ajoutant 2 (père et mère) au nombre des enfants.

(¹) La livre anglaise vaut : kilo 0,4535926.

Limites du revenu hebdomadaire de la famille	Nombre des membres de la famille		
	Angleterre	Allemagne	France
De 25 à 30 shillings. . . . .	5,8	4,5	3,8
De 30 à 35 shillings. . . . .	5,2	4,5	3,9
De 35 à 40 shillings. . . . .	5,4	4,8	4,1

Dès lors, si l'on adopte comme termes de comparaison les chiffres anglais pris égaux à 100, on obtient les résultats ci-après :

Limites du revenu hebdomadaire de la famille	Nombre des membres de la famille		
	Angleterre	Allemagne	France
De 25 à 30 shillings. . . . .	100	85	72
De 30 à 35 shillings. . . . .	100	87	75
De 35 à 40 shillings . . . . .	100	89	76

Ainsi, l'effectif de la famille ouvrière allemande représente les 7/8 de celui de la famille ouvrière anglaise ; l'effectif de la famille ouvrière française en représente les trois quarts.

L'enquête anglaise n'a point permis de comparer, pour l'Angleterre et les deux autres pays, la part contributive de la femme et des enfants aux ressources de la famille ; la comparaison n'est possible qu'entre l'Allemagne et la France.

Limites du revenu hebdomadaire de la famille	Contribution apportée aux ressources de la famille par						Ressources hebdomadaires totales de la famille	
	le mari		la femme		les enfants			
	Allemagne	France	Allemagne	France	Allemagne	France	Allemagne	France
	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.
De 25 à 30 shillings.	25 3 1/2	23 2 1/2	1 4 3/4	3 4 1/2	0 4 3/4	1 0 3/4	27 1	27 7 3/4
De 30 à 35 shillings.	29 0 1/2	25 8 3/4	1 11 1/2	4 5 1/2	0 10 1/4	2 2	31 10 1/4	32 4 1/4
De 35 à 40 shillings.	32 0 1/2	28 1	2 8	5 5 1/4	1 11 1/2	3 9 1/2	36 8	37 3 3/4

Ce tableau montre qu'en France la femme et les enfants contribuent plus largement qu'en Allemagne à la subsistance de la famille. L'enquête anglaise explique ce fait :

a) Pour la femme, par la moindre proportion de jeunes enfants dans la famille française, où la femme dispose, par suite, du temps nécessaire à une occupation lucrative ;

b) Pour les enfants : 1° par la plus grande part de la représentation de l'industrie textile dans l'enquête française, cette industrie offrant aux enfants une occupation rémunératrice ; 2° par la dispense de toute obligation scolaire pour les enfants français à partir de quatorze ans, tandis que les enfants allemands sont parfois tenus jusqu'à l'âge de seize ans à une certaine fréquentation de l'école. Cette influence de l'instruction obligatoire sur les ressources de la famille est à noter.

L'importance de la contribution apportée aux ressources de la famille française par la femme et les enfants explique, pour une large part, la proportion relativement considérable des familles françaises dont le revenu excède 40 shillings par semaine : cette proportion est, dans le domaine de l'enquête, de près de 35 % pour la France, tandis qu'elle n'est que de 15 % pour l'Allemagne et de 31 % pour l'Angleterre.

Si, d'ailleurs, on fait abstraction du salaire de la femme et des enfants, les diffé-

rences s'atténuent quant à la répartition proportionnelle des familles ouvrières classées par importance de budgets.

Revenu hebdomadaire moyen	Nombre (exprimé en pour-cent du total) des familles ouvrières ayant un revenu hebdomadaire moyen déterminé	
	Allemagne	France
Au-dessous de 20 shillings . . . . .	11,8	18,8
De 20 à 25 shillings . . . . .	26,8	29,4
De 25 à 30 shillings . . . . .	28,7	23,3
De 30 à 35 shillings . . . . .	20,5	14,0
De 35 à 40 shillings . . . . .	8,5	6,8
De 40 shillings et au-dessus . . . . .	8,7	7,7
	<u>100,0</u>	<u>100,0</u>

La différence d'importance des dépenses de nourriture entre les trois pays a été indiquée ci-dessus et expliquée par les différences du nombre des enfants dans les familles ouvrières correspondantes

La proportion selon laquelle les diverses denrées, groupées par grandes catégories, entrent dans l'alimentation des familles ouvrières des trois pays, est donnée par le tableau suivant relatif à une famille d'un revenu hebdomadaire compris entre 30 et 35 shillings :

Catégories de denrées d'alimentation	Proportion (exprimée en pour-cent) des dépenses de nourriture réparties par catégories de denrées		
	Angleterre	Allemagne	France
Pain et farine . . . . .	15,8	16,1	17,9
Viande et poisson . . . . .	28,8	31,8	30,3
Lait . . . . .	6,1	7,4	4,4
Beurre et graisses . . . . .	11,4	14,2	10,8
Pommes de terre . . . . .	4,2	4,6	3,6
Autres légumes et fruits . . . . .	4,0	4,1	7,2
The, café et cacao . . . . .	6,5	4,6	5,0
Sucre . . . . .	4,3	2,2	2,7
Autres denrées . . . . .	18,9	15,0	18,1
	<u>100,0</u>	<u>100,0</u>	<u>100,0</u>

Ce tableau montre :

1° Pour la famille française :

a) La supériorité de consommation pour le pain et la farine (près de 18 % au lieu de 16 %) et surtout pour les légumes autres que les pommes de terre (plus de 7 % au lieu de 4 %);

b) L'infériorité de consommation pour les pommes de terre (3,6 % au lieu de 4,2 % en Angleterre et de 4,6 % en Allemagne) et pour le sucre (moins de 3 % au lieu de 4,3 % en Angleterre).

2° Pour la famille allemande :

a) La supériorité de consommation pour la viande et le poisson (près de 32 % au lieu de 29 % en Angleterre), les pommes de terre (4,6 % au lieu de 3,6 % en France et de 4,2 % en Allemagne) et surtout pour le lait (7,4 % au lieu de 4,4 % en France), le beurre et les graisses (plus de 14 % au lieu de moins de 11 % en France);

b) L'infériorité de consommation pour le sucre (à peine 2 %, au lieu de 4,3 % en Angleterre).

3° Pour la famille anglaise :

a) La supériorité de consommation pour le thé et les denrées assimilées (6,5 % au lieu de 4,6 % en Allemagne) et surtout pour le sucre (plus de 4 % au lieu de 2 % à peine en Allemagne);

b) L'infériorité de consommation pour le pain et la farine (moins de 16 % au lieu de près de 18 % en France), pour la viande et le poisson (moins de 29 % au lieu de près de 32 % en Allemagne) et pour les légumes autres que les pommes de terre (4 % au lieu de plus de 7 % en France).

On peut, en outre, détailler les consommations de viande d'après la nature de la viande : l'enquête n'a porté à cet égard que sur l'Allemagne et la France.

Elle a donné les résultats suivants :

Catégories de viandes	Proportion (exprimée en pour-cent) de la quantité consommée des viandes de chaque catégorie	
	Allemagne	France
Bœuf . . . . .	29,8	35,5
Veau . . . . .	5,9	13,6
Mouton . . . . .	3,5	12,1
Lard et charcuterie . . . .	37,1	9,5
Porc . . . . .	21,3	9,3
Cheval . . . . .	} 2,4	11,2
Volaille . . . . .		8,8
Autres viandes . . . . .		»
	100,0	100,0

Ce tableau montre la très grande variété des viandes consommées en France, tandis qu'en Allemagne, le bœuf, le porc, le lard et la charcuterie représentent plus de 88 % de l'ensemble de la viande consommée.

D'autre part, en France, la viande de cheval occupe le quatrième rang : elle figure aussitôt après le bœuf, le veau et le mouton, et avant le lard, la charcuterie et le porc. L'enquête anglaise attribue l'importance de la consommation hippophagique à un souci non d'économie, mais de goût et de santé ; d'une part, en effet, le prix en est souvent élevé (6 à 11<sup>d</sup> par livre anglaise, selon les morceaux), et elle est consommée dans les familles ouvrières les plus fortunées en quantité au moins aussi considérable que dans les plus pauvres ; d'autre part, la viande de cheval est recommandée aux individus tuberculeux ou anémiés.

Ensuite la volaille, qui intervient dans l'alimentation du Français, ne figure que rarement dans celle de l'Allemand.

Enfin, si l'on compare les dépenses, non plus par famille, mais par tête, en tenant compte de l'effectif de chaque famille, on obtient, pour les trois catégories de revenus intermédiaires, les chiffres suivants :

Limites du revenu hebdomadaire de la famille	Dépenses de nourriture par semaine pour une personne		
	Angleterre	Allemagne	France
	s d	s. d	s. d.
De 25 à 30 shillings . . . .	3 4	3 9	4 3
De 30 à 35 — . . . .	4 0	4 2	4 10
De 35 à 40 — . . . .	4 2	4 5	5 1

Ces chiffres montrent que, abstraction faite des dépenses de boissons alcooliques,

les dépenses d'alimentation par tête, pour des individus de même revenu, sont en France supérieures aux dépenses correspondantes d'Allemagne et surtout d'Angleterre : ce résultat s'explique par la modicité relative du nombre des enfants dans la famille française ; l'excédent par rapport à l'Angleterre est de 27, 21 et 22 %, selon que le revenu est de la première, de la deuxième ou de la troisième des catégories susvisées.

3° *Salaires*. — La comparaison des salaires est donnée par le tableau suivant pour les industries du bâtiment, du génie civil et de l'imprimerie :

Industrie et genre de travail	Salaires hebdomadaires				Rapport du salaire français au salaire anglais pour cent	
	Angleterre		France			
	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.		
<b>Bâtiment</b>						
Briqueleurs . . . . .	37 6	à 40 6	} 21 7	à 28 10	65	
Maçons . . . . .	37 2	à 39 4		} 69		
Charpentiers . . . . .	36 2	à 39 4	24 0		à 30 3	72
Menuisiers . . . . .	36 2	à 39 4	23 9		à 26 5	66
Plombiers . . . . .	35 4	à 39 9	24 0		à 28 10	70
Plâtriers . . . . .	36 6	à 41 8	23 9		à 29 0	67
Peintres . . . . .	31 6	à 37 6	21 5		à 26 5	69
Ouvriers ordinaires . . . .	23 6	à 27 0	15 10		à 19 10	71
<b>Génie civil</b>						
Ajusteurs . . . . .	32 0	à 36 0	24 0	à 28 10	78	
Tourneurs . . . . .	32 0	à 36 0	24 0	à 30 6	80	
Forgerons . . . . .	32 0	à 36 0	25 2	à 31 9	84	
Modeleurs . . . . .	34 0	à 38 0	25 6	à 29 9	77	
Ouvriers ordinaires . . . .	18 0	à 22 0	15 7	à 19 2	87	
<b>Imprimerie</b>						
Compositeurs . . . . .	28 0	à 33 0	22 10	à 28 10	85	
<b>Ensemble . . . . .</b>					<b>75</b>	

Dans ce tableau, les salaires indiqués sont, pour l'industrie du bâtiment, les salaires d'une semaine de plein travail en été. Pour le génie civil, ce sont en Angleterre les salaires-types au temps admis par les syndicats ouvriers et, en France, les salaires hebdomadaires relevés par l'enquête pour une semaine ordinaire. Par suite, les résultats sont peu comparables pour le génie civil : en effet, le taux de salaire-type au temps est souvent moins élevé que le chiffre du gain effectif obtenu soit au temps, soit aux pièces <sup>(1)</sup> ; les chiffres français peuvent donc être considérés comme trop élevés par rapport aux chiffres anglais. Dans l'imprimerie, la même difficulté se présente pour les mêmes motifs.

Du tableau qui précède, il semble que les salaires hebdomadaires sont toujours en France inférieurs aux chiffres correspondants d'Angleterre ; ils ne s'en rapprochent que dans le cas des ouvriers ordinaires du génie civil qui représentent la classe la

(1) Il convient de remarquer que cette observation du compte-rendu de l'enquête relative à la France (*Cost of living in French towns*, p. xliv) vise à la fois le salaire au temps et le salaire aux pièces, tandis que l'observation correspondante du compte rendu de l'enquête relative à l'Allemagne (*Cost of living in German towns*, p. 1) ne vise que le salaire aux pièces (Voir *Journal de la Société de statistique de Paris*, numéro de novembre 1908, p. 385.)



moins rémunérée des deux pays ; pour les ouvriers qualifiés, les salaires français descendent parfois à 65 %, des salaires anglais : tel est le cas des briqueteurs ; ils ne s'élèvent jamais à plus de 84 % de ces salaires : tel est le cas des forgerons.

Si l'on calcule la moyenne arithmétique des taux de pourcentage, on obtient le chiffre 75, de telle sorte que, dans l'ensemble, pour les industries du bâtiment, du génie civil et de l'imprimerie, les salaires hebdomadaires français équivalent à 75 % des salaires hebdomadaires anglais.

Ce taux final peut être d'ailleurs considéré comme un peu trop élevé pour les motifs ci-dessus.

D'autre part, on pourrait craindre que les catégories d'ouvriers qui ont été mises en parallèle ne correspondent à des occupations qui, normalement identiques, ne soient pas les mêmes dans les deux pays. L'auteur du compte rendu de l'enquête a prévu l'objection : d'après lui, si, dans l'industrie du bâtiment et dans celle du génie civil, on ne peut contester l'existence de différences entre les travaux respectivement assignés aux diverses classes d'ouvriers des deux pays, ces différences sont trop faibles pour affecter les résultats obtenus.

On pourrait également discuter la valeur de conclusions basées sur l'observation d'un nombre d'industries aussi restreint. Mais les données recueillies et publiées dans les rapports relatifs à chaque ville « tendant à confirmer l'impression générale que le taux des salaires est, sauf quelques exceptions, relativement bas en France. Des salaires de 14 à 17 shillings par semaine, pour les ouvriers ordinaires et autres travailleurs non qualifiés des diverses industries, sont fréquents, et ils sont certainement inférieurs aux salaires obtenus en Angleterre pour un travail analogue (1) ».

Si l'on rapproche ces résultats de ceux qui concernent l'Allemagne, on obtient le tableau suivant que j'ai dressé en me référant à celui que j'ai donné lors de la comparaison des salaires allemands et des salaires anglais (2) :

Industrie et genre de travail	Salaires hebdomadaires		
	Angleterre	Allemagne	France
<i>Bâtiment</i>			
Briqueteurs . . . . .	100	} 75	65
Maçons . . . . .	100		
Charpentiers . . . . .	100	} 77	72
Ménuisiers . . . . .	100		
Plombiers . . . . .	100	70	70
Plâtriers . . . . .	100	»	67
Peintres . . . . .	100	78	69
Ouvriers ordinaires . . . . .	100	86	71
<i>Génie civil</i>			
Ajusteurs . . . . .	100	85	78
Tourneurs . . . . .	100	88	80
Forgerons . . . . .	100	90	84
Modeleurs . . . . .	100	77	77
Ouvriers ordinaires . . . . .	100	100	87
<i>Imprimerie</i>			
Compositeurs . . . . .	100	83	85
<i>Ensemble</i> . . . . .	100	83	76

(1) *Cost of living in French towns*, p. xlv.

(2) *Journal de la Société de statistique de Paris*, novembre 1906, p. 384.

Ce tableau montre que les salaires sont, en général, inférieurs en France aux valeurs qu'ils ont en Allemagne; ils ne les atteignent que pour les plombiers et les modeleurs, et ne les excèdent que dans l'imprimerie; à ce dernier point de vue, je crois devoir signaler, dans le silence du compte rendu anglais, que dans l'imprimerie, pour l'Allemagne comme pour l'Angleterre (1), les salaires sont des salaires-types, tandis que pour la France les salaires indiqués sont les résultats de la constatation du gain effectif; or le gain effectif est fréquemment supérieur au salaire-type; le résultat français est donc vraisemblablement exagéré.

En tout cas, le chiffre français de 75 %, peut être comparé au chiffre allemand de 83 %, ce qui fait ressortir un rapport de  $\frac{75 \times 100}{83} = 90.36$  %, de telle sorte

que, dans l'ensemble, pour les industries du bâtiment, du génie civil et de l'imprimerie, les salaires hebdomadaires français équivalent à 90 % des salaires hebdomadaires allemands.

A la différence du compte rendu de l'enquête relative à l'Allemagne (2), le compte rendu relatif à la France ne vise point la réduction du salaire par suite des dépenses de prévoyance. D'après le compte rendu de l'enquête relatif à l'Allemagne, le silence doit s'interpréter en ce sens que la réduction est jugée équivalente (4 % du salaire) dans les trois pays.

4° *Durée du travail.* — Le tableau suivant donne les nombres d'heures de travail dans les industries considérées. Ces nombres sont calculés à l'exclusion des interruptions de travail; pour l'industrie du bâtiment, ils s'appliquent à la période d'été.

**Nombre d'heures de travail**

Industrie et genre de travail	Nombre moyen d'heures de travail par semaine		Rapport du nombre d'heures français au nombre d'heures anglais pour cent
	Angleterre	France	
<b>Bâtiment</b>			
Briqueleurs . . . . .	52 1/2	64 1/2	123
Maçons . . . . .			
Charpentiers . . . . .	53	64	121
Menuisiers . . . . .	53	63 3/4	120
Plombiers . . . . .	53 1/2	63	118
Plâtriers . . . . .	53	63	119
Peintres . . . . .	53 1/2	63	118
Ouvriers ordinaires . . . . .	52 1/2	64 1/4	123
<b>Génie civil</b>			
Ajusteurs . . . . .	53	60 1/4	114
Tourneurs . . . . .	53	60 1/4	114
Forgerons . . . . .	53	60 1/4	114
Modeleurs . . . . .	53	60 1/4	114
Ouvriers ordinaires . . . . .	53	60 1/4	114
<b>Imprimerie</b>			
Compositeurs . . . . .	52 1/2	59 1/2	113
<b>Ensemble, . . . . .</b>			<b>117</b>

(1) *Journal de la Société de statistique de Paris*, novembre 1908, p. 385.

(2) *Cost of living in German towns*, p. 1, et *Journal de la Société de statistique de Paris*, novembre 1908, p. 385.

D'après ce tableau, la durée du travail est, en France, supérieure de 13 à 23 %, à la durée correspondante en Angleterre.

Si l'on calcule la moyenne arithmétique des taux de pourcentage, on obtient le chiffre 117 : de telle sorte que, *dans l'ensemble, pour les industries du bâtiment, du génie civil et de l'imprimerie, la durée hebdomadaire du travail en France est supérieure de 17 % à la durée hebdomadaire du travail en Angleterre.*

Si l'on rapproche ces résultats de ceux qui concernent l'Allemagne, on obtient le tableau suivant que j'ai dressé en me référant à celui que j'ai donné lors de la comparaison des résultats allemands et des résultats anglais<sup>(1)</sup> :

Industrie et genre de travail	Durée du travail hebdomadaire		
	Angleterre	Allemagne	France
<b>Bâtiment</b>			
Briqueteurs . . . . .	100	112	123
Maçons . . . . .			
Charpentiers . . . . .	100	111	121
Menuisiers . . . . .	100		
Plombiers . . . . .	100	108	118
Plâtriers . . . . .	100	»	119
Peintres . . . . .	100	110	118
Ouvriers ordinaires . . . . .	100	112	123
<b>Génie civil</b>			
Ajusteurs . . . . .	100	112	114
Tourneurs . . . . .	100	112	114
Forgerons . . . . .	100	112	114
Modeleurs . . . . .	100	112	114
Ouvriers ordinaires . . . . .	100	112	114
<b>Imprimerie</b>			
Compositeurs . . . . .	100	103	113
<b>Ensemble . . . . .</b>	<b>100</b>	<b>111</b>	<b>117</b>

D'après ce tableau, la durée du travail est respectivement en Allemagne et en France supérieure de 11 % et de 17 %, à la durée correspondante en Angleterre.

Si l'on compare le chiffre français 117 au chiffre allemand 111, on constate entre eux un rapport de  $\frac{117 \times 100}{111} = 105,4\%$ , de telle sorte que, *dans l'ensemble, pour les industries du bâtiment, du génie civil et de l'imprimerie, la durée hebdomadaire du travail en France est supérieure de 5 % à la durée hebdomadaire du travail en Allemagne.*

5° *Rémunération de l'heure de travail.* — Dans les industries observées, le salaire hebdomadaire de l'ouvrier français équivaut, d'après ce qui précède, à 75 % de celui de l'ouvrier anglais. D'autre part, la durée hebdomadaire du travail est, en France, supérieure de 17 % à ce qu'elle est en Angleterre. Par suite, la rémunération de l'heure de travail de l'ouvrier français ne représente environ que

(1) *Journal de la Société de statistique de Paris*, numéro de novembre 1908, p. 387.

$\frac{75 \times 100}{117} = 64,1$ , c'est-à-dire en nombre rond 64 % (moins des deux tiers) de celle de l'ouvrier anglais.

Or, la rémunération de l'heure de travail de l'ouvrier allemand représente <sup>(1)</sup> 75 % (ou les trois quarts) de celle de l'ouvrier anglais. Dès lors, la rémunération de l'heure de travail de l'ouvrier français représente  $\frac{64 \times 100}{75} = 85,3$ , c'est-à-dire en nombre rond 85 % (moins des six septièmes) de celle de l'ouvrier allemand.

### CONCLUSIONS

En résumé, la comparaison des conditions d'existence de l'ouvrier français et de l'ouvrier anglais d'une part, de l'ouvrier allemand d'autre part, telle qu'elle résulte de la statistique anglaise, amène aux conclusions suivantes :

1° Le loyer effectif de l'ouvrier français est inférieur de 2 % à celui de l'ouvrier anglais et de 20 % à celui de l'ouvrier allemand ;

2° Les dépenses d'alimentation et de chauffage sont, pour l'ouvrier français ainsi que pour l'ouvrier allemand, supérieures de 18 % à ce qu'elles sont pour l'ouvrier anglais ;

3° En combinant les dépenses de loyer et les dépenses d'alimentation et de chauffage, les premières étant affectées du coefficient 1 et les secondes du coefficient 4, afin de tenir compte de l'importance relative de chacune de ces deux catégories de dépenses, on trouve que les dépenses totales de l'ouvrier français sont supérieures de 14 % à celles de l'ouvrier anglais <sup>(2)</sup>. Cette majoration de dépense est celle que devrait subir un ouvrier anglais qui se rendrait en France et voudrait y conserver le genre de vie qu'il menait en Angleterre. La majoration serait de 19 % si l'ouvrier anglais se rendait en Allemagne dans les mêmes conditions. Dès lors les dépenses totales de l'ouvrier français sont supérieures de 10 % à celles de l'ouvrier allemand <sup>(3)</sup> ;

4° Le salaire hebdomadaire de l'ouvrier français équivaut à 75 % de celui de l'ouvrier anglais et à 90 % de celui de l'ouvrier allemand ;

5° La durée hebdomadaire du travail de l'ouvrier français est supérieure de 17 % à celle de l'ouvrier anglais et de 5 % à celle de l'ouvrier allemand ;

6° La rémunération de l'heure de travail de l'ouvrier français équivaut à 64 % (environ les deux tiers) de celle de l'ouvrier anglais et à 85 % (moins des six septièmes) de celle de l'ouvrier allemand.

<sup>(1)</sup> *Journal de la Société de statistique de Paris*, novembre 1908, p. 387.

<sup>(2)</sup> Le calcul s'effectue comme suit :

$$\begin{aligned} 98 + 118 \times 4 &= 570 \\ 100 + 100 \times 4 &= 500 \\ \frac{570}{500} &= 1,14 \end{aligned}$$

<sup>(3)</sup> Il semble possible, dans le silence du compte rendu, de déduire ce chiffre du calcul suivant :

$$\begin{aligned} 80 + 118 \times 4 &= 552 \\ 100 + 100 \times 4 &= 500 \\ \frac{552}{500} &= 1,10 \end{aligned}$$

En un mot — dans les limites de l'enquête qui ne vise que les industries du bâtiment, du génie civil et de l'imprimerie et les dépenses de loyer, d'alimentation et de chauffage — l'ouvrier français dépense un cinquième de plus que l'ouvrier anglais et autant que l'ouvrier allemand, et il gagne par heure environ un tiers de moins que l'ouvrier anglais et un septième de moins que l'ouvrier allemand.

---

Maurice BELLOM.